

# Les verres médiévaux du site de la Trinité à Rennes (Ille-et-Vilaine)

Françoise LABAUNE-JEAN<sup>1</sup>

*mots-clés : Rennes, Bretagne, gobelets à pastilles, vitraux, décor, taille au grugeoir, XV<sup>e</sup> siècle*

Jusqu'à présent, peu de travaux d'étude ont pu être menés sur les verres plats médiévaux en Bretagne. En effet, les découvertes archéologiques sont plutôt rares et souvent sans contexte associé. Quand les travaux existent, il s'agit d'études anciennes abordant les vitraux sous l'angle de l'histoire de l'art et des monuments historiques (Couffon 1945 ; Mussat 1973). On peut signaler ainsi l'article de R. Barrié consacré aux vitraux à verre gravé du Finistère (Barrié 1976). En 2008, c'étaient les fragments issus du château du Guillot à Créhen (Côtes-d'Armor) qui faisaient l'objet d'un premier aperçu (Labaune-Jean, Beuchet 2008). Le dernier en date, présenté dans le précédent bulletin de l'AFAV (Frenkel, Menz 2016), porte sur la restauration d'une verrière du château de Suscinio (Morbihan).

Si l'on exclut du propos les vitrages en place dans les édifices anciens, la ville de Rennes où les fouilles menées depuis la fin des années 70 livrent régulièrement des contextes médiévaux, ne compte que peu de mentions d'éléments de vitre ou de vitrail. Récemment, quelques pièces décorées ou non ont été mises au jour sur le site du couvent des Jacobins de Rennes (Labaune-Jean à paraître). Il nous semble donc important de livrer dès à présent l'étude d'un nouvel ensemble retrouvé en diagnostic.

## Le contexte

En 2016, une intervention a été menée par une équipe de l'Inrap sur une parcelle située place de la Trinité, dans le centre de la ville actuelle, un secteur ancien partiellement conservé à proximité de la cathédrale. Ce diagnostic a fourni l'opportunité d'intervenir à l'emplacement présumé du château comtal de la ville, dont il ne subsiste malheureusement aucune trace. L'histoire de cet espace est également mal documentée par les sources écrites encore disponibles. On sait seulement qu'il s'agit d'un château à motte connu au moins à partir du XII<sup>e</sup> siècle, incendié à la fin de ce siècle, puis rebâti au début du XIII<sup>e</sup> siècle. Il est détruit définitivement dans les années 1409 (Esnault 2016, 65).

Une des tranchées pratiquées a permis de reconnaître l'emplacement des douves se rattachant vraisemblablement à cet édifice. Les tests pratiqués dans les niveaux de comblement de ce fossé ont livré des remblais très riches

en mobilier (métal, céramique). Ils renfermaient notamment des lots assez denses de verre<sup>2</sup>.

## La composition du lot : état et conservation

L'homogénéité des verres découverts et les collages de céramiques entre les couches initialement individualisées ont conduit au regroupement de plusieurs lots de terrain. Les pièces de récipients sont plutôt rares avec un total de 76 tessons (pour un NMI d'environ neuf individus), alors que le verre plat réunit 528 tessons, soit un total de 604 restes de verre<sup>3</sup>. Cet ensemble est complété par des fragments de sertissage en plomb.

Le matériau n'a pas pu faire l'objet d'analyses<sup>4</sup> de composition dans le cadre du rapport de diagnostic mais quelques premiers constats peuvent être établis. La grande majorité des tessons possède une teinte brun foncé opaque, résultat d'une altération de la matière vitreuse, sans doute de composition potassique. Toutefois, la détérioration n'est pas complète et certains tessons conservent une brillance de surface et/ou des restes de décor. En dehors de l'altération résultant de l'enfouissement, le matériau semble être de belle qualité quand il conserve sans transparence, avec peu de bulles et sans filandre.

Les premières mesures conservatoires en vue de la préservation des lots ont consisté à éviter les chocs liés au changement de milieu par la mise en place d'un séchage lent et d'un nettoyage à sec associé à un dégagement limité des surfaces à l'alcool pour retirer les plus gros résidus terreux. Ne restent plus que quelques concrétions solides demandant une intervention mécanique qui n'est pas de notre ressort. Nous avons procédé à la mise en place d'un système de rangement adapté à la fragilité des pièces de verre. Les fragments de verre plat ont été conditionnés dans des boîtes hermétiques normalisées (dont le couvercle a été percé pour l'occasion afin de rester respirant). Les tessons y ont été disposés à plat en couches successives avec des séparations entre les niveaux au moyen de feuilles de mousse fine pour limiter les chocs et les frottements en attente d'une éventuelle prise en charge pour restauration par un laboratoire<sup>5</sup>. Pour les médaillons décorés, des niveaux en mousse neutre ont été aménagés en petits casiers de manière à y placer les pièces à plat pour qu'elles ne s'entrechoquent pas.

Le taux de fragmentation du lot est assez important mais normal pour un contexte secondaire de

## Notes

**1** Chargée d'études, Inrap Bretagne, UMR 6566. francoise.labaune@inrap.fr. Merci à Elen Esnault pour m'avoir confié cette étude.

**2** La fouille est actuellement en cours de réalisation par l'entreprise Éveha.

**3** Ne figurent pas ici les 23 fragments issus des contextes plus récents (XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles).

**4** Elles sont à envisager afin de voir s'il serait possible de déterminer les ateliers de provenance du verre. Le laboratoire IRAMAT d'Orléans (B. Gratuze) et les travaux de Br. Velde montrent, en effet, que, selon les teneurs de certains composants traces, il est possible d'attribuer les vitraux médiévaux à des centres verriers connus ou, au moins, à de grandes aires de production. Il serait donc instructif de voir dans quelle zone se place le courant commercial de la Rennes médiévale.

**5** La réalisation d'une opération de fouille ayant été envisagée au cours du diagnostic, la décision de reporter la stabilisation - conservation du verre a été décidée d'un commun accord afin que l'ensemble des découvertes (diagnostic et fouille) soit pris en charge. Cette décision dépend également du lieu de dévolution à venir de la collection.

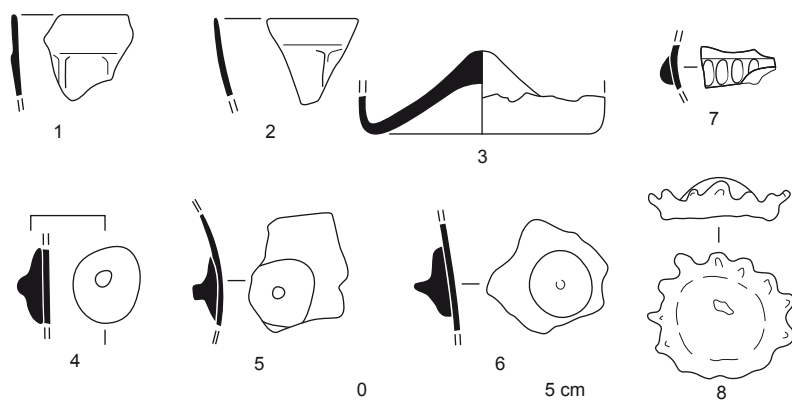


Fig. 1 Rennes, place de la Trinité. Principaux fragments de récipients (© Fr. Labaune-Jean, S. Jean, Inrap)



Fig. 2 Fragments de gobelets à pastilles et fond à bord festonné (© Fr. Labaune-Jean, Inrap)

Fig. 3 Éclats de panse à décor d'accolades et fragments de gobelets nervurés (© Fr. Labaune-Jean, Inrap)



remblais. Néanmoins, ce dernier s'avère tout de même assez sain et peu humide. L'ensemble de ces étapes de traitement a permis d'établir une première liste des éléments disponibles, un relevé des tessons jugés intéressants soit par leur forme, soit par des restes de décor et une classification des verres plats par teinte quand cette dernière était déterminable.

### 1 Les récipients

Les pièces de vaisselle sont toutes dans un état

très fragmentaire ; cependant, certains éléments sont suffisants pour déterminer la forme initiale du récipient. Deux principaux types sont distingués (fig. 1 et 2).

Les trois premiers fragments (3 NMI) possèdent des parois fines verticales ou légèrement évasées qui se prolongent par un bord droit parfois aminci, à extrémité arrondie, adoucie au feu. Sur les hauteurs conservées, les amorces d'un décor de nervures verticales sont encore visibles. Une base à fond refoulé en cône se rapporte à ce même groupe des gobelets nervurés (fig. 1, n° 1 à 3).

La seconde forme est celle des gobelets à décor de pastilles rapportées (5 NMI). Ces verres à boire étant souvent très fins, seules les zones les plus épaisses sont conservées, à savoir plusieurs fragments de pastilles et un morceau avec un cordon rapporté à décor de stries verticales régulières pouvant correspondre à une base de gobelet (fig. 1, n° 4 à 7).

Un autre récipient est illustré par un fond rentrant bombé, juxté sur le repli, d'une collerette dentelée étirée à la pince. La forme ne peut être précisée. On peut s'étonner de l'orientation vers le haut des dentelures de la collerette, là où on a plutôt l'habitude de retrouver un agencement vers le bas servant de base décorative sur laquelle repose le récipient. Ici, le reste d'arrachement du pontil ne laisse aucun doute quant à l'orientation de la pièce (fig. 1, n° 8).

Enfin, deux derniers fragments de panse à décor de filets de teinte blanc opaque disposés sur la panse traduisent la présence d'au moins un gobelet à décor en accolade (fig. 3).

Quand les couleurs sont lisibles, les tessons montrent une réalisation dans un matériau de teinte incolore légèrement bleutée. L'ensemble de ces pièces correspond à des récipients en usage au cours du XV<sup>e</sup> siècle. On trouve ainsi des associations similaires, par exemple dans les productions de l'atelier d'Herbeumont en Belgique (Fontaine-Hodiamont, Hossey 2010). Ces différents types ont déjà été recensés dans d'autres contextes de la ville de Rennes, comme ceux de la place Sainte-Anne ou encore ceux du couvent des Jacobins (Labaune-Jean 2010 et à paraître).

## 2 Le verre plat

Avec 528 restes, cette catégorie compose l'essentiel de cette découverte. Pour aborder ce lot, les tessons ont été classés, pour inventaire, selon leur teinte, leur forme ou leurs particularités.

### 2.1 Les formes

Une partie des fragments livre des données sur la forme initiale (fig. 4 et 5). Dans l'ensemble, il s'agit surtout de petits calibres, avec des pièces de l'ordre de 2/3 cm à 8/10 cm pour les éléments entiers les plus grands. Ce sont les formes géométriques régulières qui prédominent : cercles, triangles, rectangles et carrés (fig. 5). Quand les bords sont conservés, on peut alors noter la présence d'éléments rectangulaires en réglettes de plusieurs largeurs assez standardisées (1,8 cm, 2 cm,

2,8 cm), les longueurs étant souvent incomplètes. Les plus étroites viennent sans doute se placer en bordure des panneaux de vitrail. On note aussi des tessons triangulaires et d'autres à bord courbe. Parmi les formes particulières, plusieurs pastilles circulaires et un fragment à profil tréflé sur lesquels nous reviendrons. Tous ces éléments de forme montrent, sur les tranches, les traces obliques et à surface en écailles caractéristiques d'une découpe à l'aide d'un grugeoir.

Quelques fragments possèdent des bords lisses arrondis plus ou moins rectilignes qui correspondent au bord brut issu de la réalisation de la plaque initiale, ensuite découpée aux formes voulues (fig. 5, n° 29 à 34). L'aspect brillant des deux surfaces des fragments de verre plat semble témoigner d'une réalisation par soufflage à la volée. En raison du manque de lisibilité de la surface, il est difficile d'appréhender la structure du verre (aspect des bulles et orientation des filandres) pour identifier le type de façonnage (manchon ou plateau). Le premier procédé, à privilégier ici, engendre la conception d'un verre d'épaisseur assez régulière, ce que suggèrent les mesures des éclats avec des dimensions comprises entre 0,21 et 0,37 cm. Un seul tesson présente une épaisseur proche de 0,5 cm, mais sa taille est insuffisante pour savoir s'il se rapporte à du vitrage ou à de la bouteille. Cette relative constance des épaisseurs constitue un indice technologique notable, allant en faveur d'une

datation postérieure au XIV<sup>e</sup> siècle (Hérol 2009). Les quelques bordures rectilignes boudinées pourraient aussi confirmer cette fabrication en feuille rabattue à partir d'un cylindre soufflé.

## 2.2 Les coloris

Pour la teinte, chaque tesson a été présenté sur un éclairage à lampe de type « lumière du jour » de manière à ne pas altérer les nuances. Ce procédé a permis de retrouver la couleur initiale du verre là où il n'est pas altéré par la corrosion. Au total, il ne reste que 177 tessons pour lesquels la teinte n'a pu être établie (soit 33,5 % du lot). Les autres se répartissent en différentes nuances. Ceux arborant la teinte bleu-vert du verre naturel sont majoritaires (245 NR, soit 46,4 % du lot). Viennent ensuite quelques tessons colorés en jaune (emploi du jaune d'argent restant encore à confirmer), dont l'aspect mordoré est certainement lié à l'altération de la matière (33 NR ; 6,25 % du lot). D'autres sont plus rares : vert et vert émeraude, rouge, rose et bleu cobalt (de 1 à 12 tessons selon les teintes). Pour la teinte rouge, deux types ont été recensés. Une partie des tessons est teintée dans la masse, alors que d'autres présentent ce coloris peint uniquement sur une des surfaces (fig. 6). Le bleu cobalt se retrouve exclusivement sur les verres taillés en pastille. Ces proportions trouvent des correspondances sur d'autres sites français, comme par exemple celui de la Grosse Tour à Bourges (Cher ; Monnet 1999, 244). La prédominance des teintes claires aide à préciser la datation du lot. En effet, pour une meilleure transparence des baies décorées, on sait que ces teintes sont privilégiées dans les verrières mises en place à partir du début du XIV<sup>e</sup> siècle (Lagabrielle 2000, 72). Malgré certains tessons à faible coloration, le lot ne renferme pas de verre incolore véritable. Ce critère pourrait être retenu pour indiquer une antériorité du lot au milieu du XV<sup>e</sup> siècle.

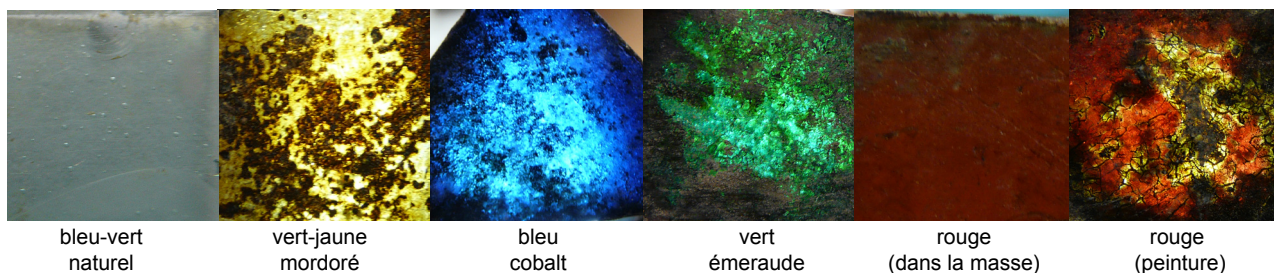
## 2.3 Les décors

Sur les 528 fragments de verre plat, un peu moins de 4 % d'entre eux voient la coloration complétée par l'ajout d'un décor peint en grisaille<sup>6</sup>. Son emploi n'est pas limité à une même teinte de verre, mais il est recensé sur les pièces rouges, vertes et celles de teinte bleu cobalt ou bleu naturel (fig. 7 et 8). La grisaille présente une teinte brun-rouge opaque et mate, pouvant indiquer le recours à un mélange à base d'oxyde de fer ou de cuivre. La

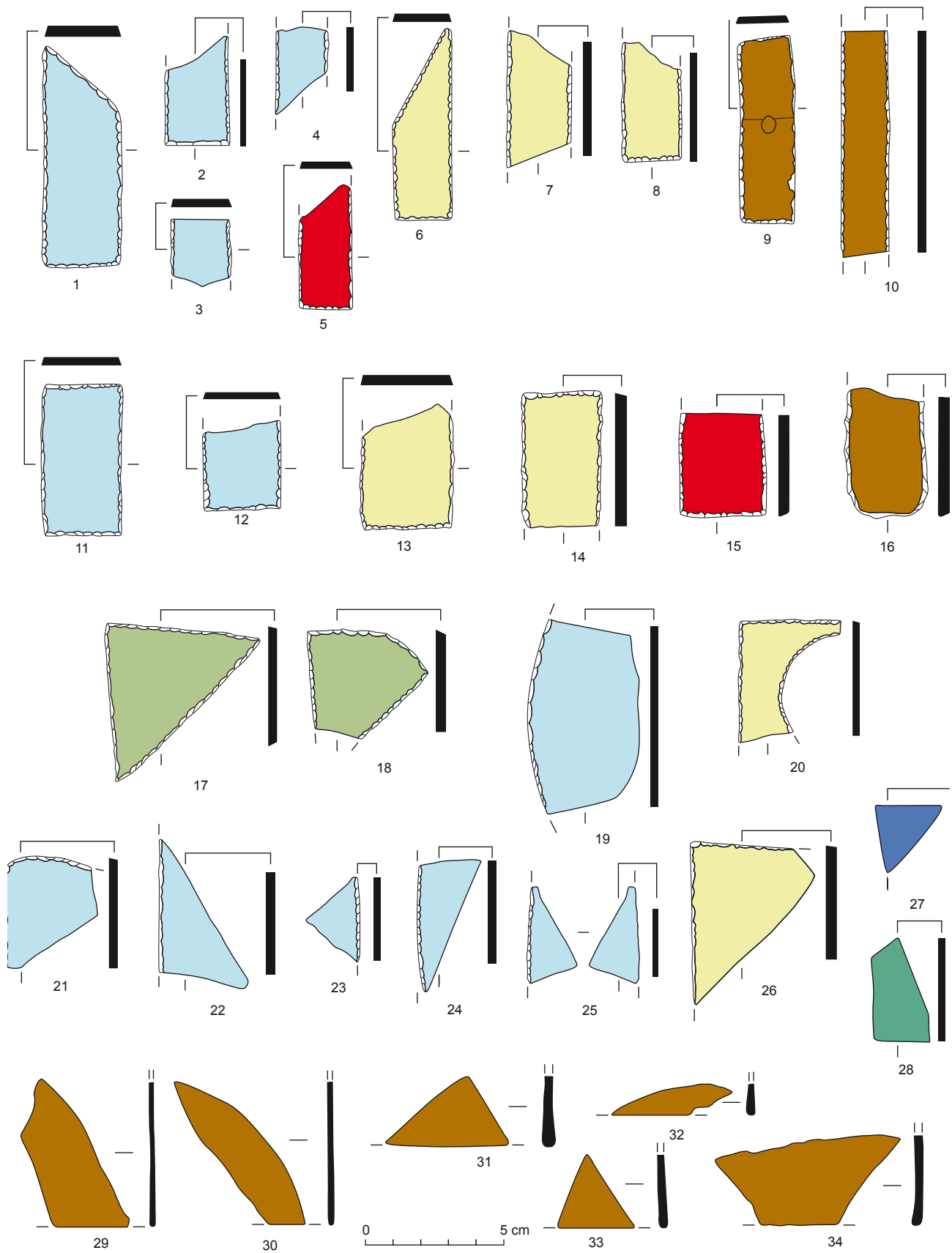
### Note

**6** Cette proportion est simplement signalée ici, mais ne peut être considérée comme significative pour le moment, tant que la totalité du lot n'est pas disponible.

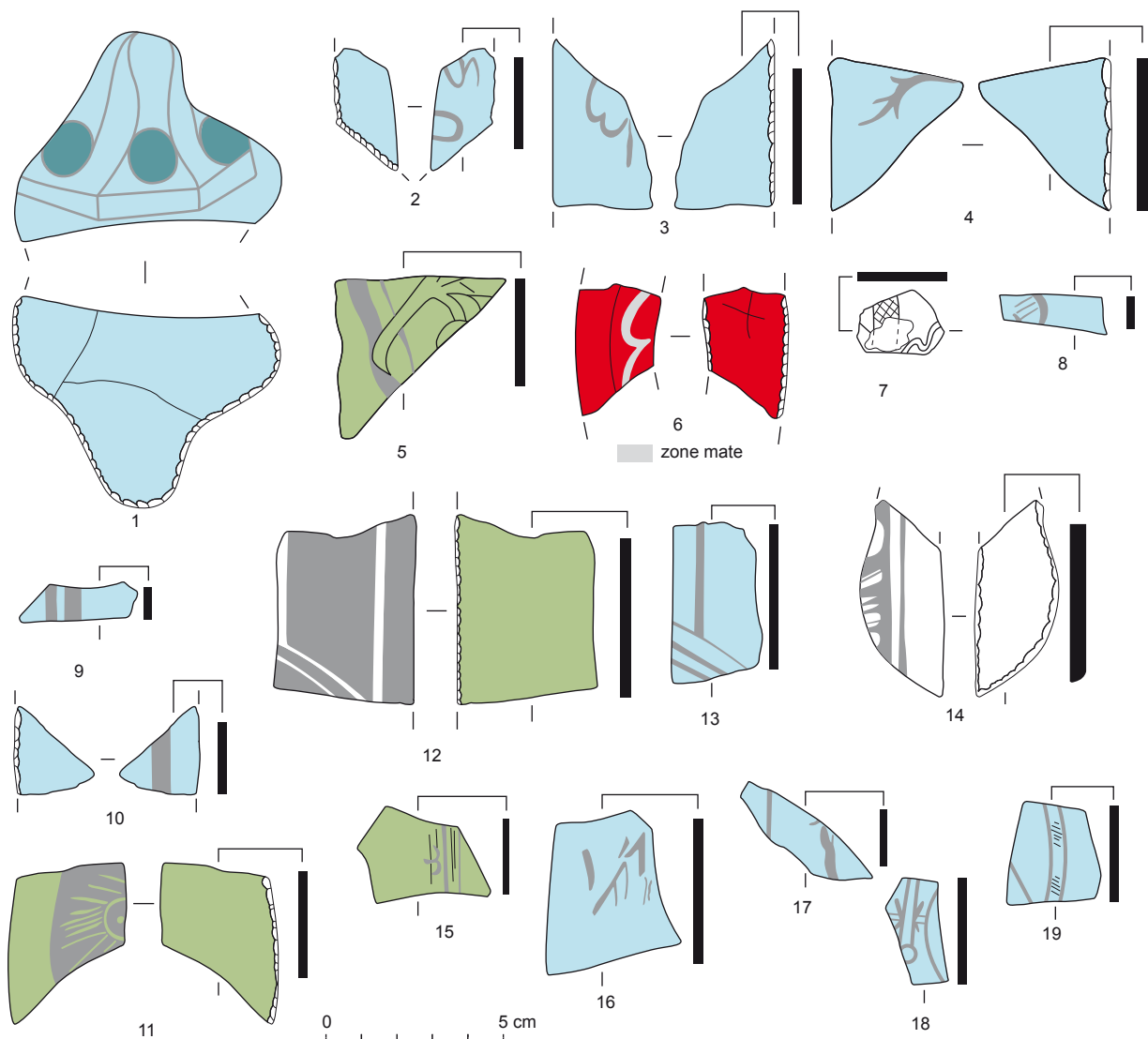
**Fig. 4** Principales formes de découpe du verre plat (© Fr. Labaune-Jean, Inrap)



**Fig. 6** Vues des différentes teintes de verre plat observées à l'aide d'une lampe « lumière du jour » (© Fr. Labaune-Jean, Inrap)



**Fig. 5** Rennes, place de la Trinité. Fragments de verre plat avec éléments de forme ou bord brut de façonnage  
 (© Fr. Labaune-Jean, S. Jean, Inrap)



**Fig. 7** Rennes, place de la Trinité. Fragments de verre plat décorés (© Fr. Labaune-Jean, S. Jean, Inrap)

technique de tracé montre un recours majoritaire à la peinture linéaire fine et, de manière plus anecdotique, à quelques aplats larges (fig. 7, n° 12) ainsi qu'un possible décor par enlèvement gravé (fig. 7, n° 11 et fig. 8).

Le recours au quadrillage fin en réseau plutôt courant<sup>7</sup> (ou cage à mouche) n'intervient ici que pour le cœur des motifs floraux présentés ci-après. Cette faible représentation constitue peut-être un critère datant par comparaison avec les grisailles où le quadrillage apparaît moins courant à partir du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle.

Les répertoires iconographiques recensés sont de type géométrique, architectural et végétal. Aucun élément figuré n'a été relevé pour le moment. Une partie des fragments montre les restes de motifs complexes appartenant certainement à un répertoire végétal de feuilles et rinceaux (fig. 7, n° 2 à 8). On y observe les restes de vrilles ondulées ou à barbules, des extrémités de feuilles polylobées (?) et des raccords de tiges (fig. 7, n° 5).

Parmi les motifs identifiables, il faut signaler une pièce restituée à partir de trois fragments présentant un bord trifolié taillé dans un verre bleuté (fig. 7, n° 1 et fig. 8). Le décor semble épouser

la forme du verre. Le tracé en grisaille définit un élément à base évasée présentant des bords plats (hexagone ou octogone). Des angles de jonction partent des lignes courbes donnant une impression de rétrécissement fuselé du motif à trois pans. Chacun d'eux est occupé par une pastille circulaire présentant une teinte bleu turquoise plus soutenue que le bleu du verre de fond. Cet élément de décor est à mettre en correspondance avec une base de colonnette entrant dans une composition à base d'architecture. On peut ainsi citer les petites bases de colonnes présentes sur la baie 21 de la cathédrale de Bourges (Cher) illustrant la vie de Sainte Marie en Égypte. À Rennes, un vitrail plus récent (début XVI<sup>e</sup> s.) de l'église Saint-Germain (baie 10, Vierge et saint Jean au jardin du Paradis) montre un encadrement de colonnettes dont le volume des bases est traduit par des aplats plus ou moins sombres de grisailles (Blondel 2000, fig. 281).

D'autres fragments montrent des réseaux assez fins, difficiles à interpréter pour le moment (fig. 7, n° 15 à 19).

Les pièces les plus caractéristiques de cet ensemble sont de petits disques de verre

#### Note

<sup>7</sup> On peut ainsi rappeler le fin quadrillage couvrant une grande majorité d'une fenêtre restaurée du château de Suscinio, datée du XIII<sup>e</sup> siècle (Frenkel 2016, 83-86). Pour la technique, voir glossaire du vitrail sur le site Infovitrail : <http://www.infovitrail.com/index.php/fr/glossaire-vitrail/28-lettre-c/101-definition-de-la-peinture-en-cage-a-mouche> [page consultée le 3 mars 2017].

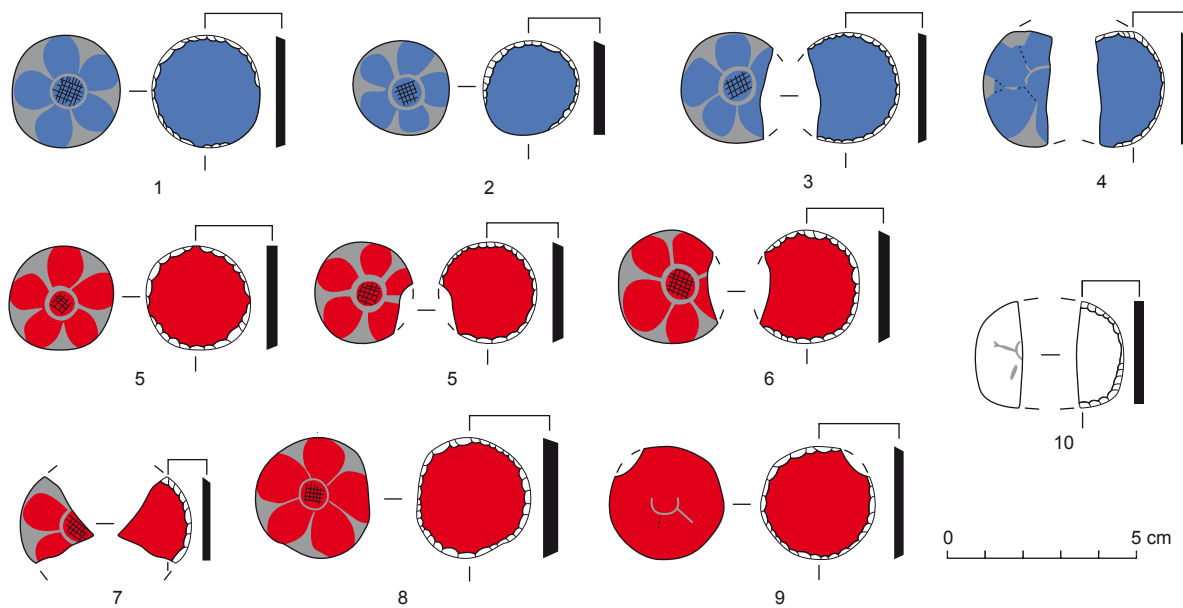


Fig. 9 Pastilles circulaires à fleurons en grisaille  
(© Fr. Labaune-Jean, S. Jean, Inrap)

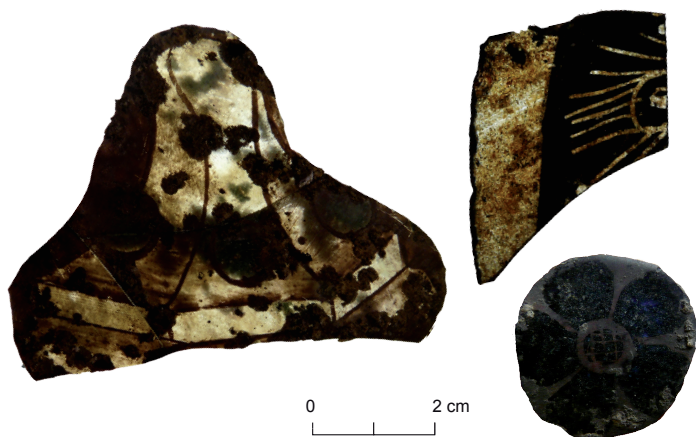


Fig. 8 Détails de quelques uns des motifs (© Fr. Labaune-Jean, Inrap)

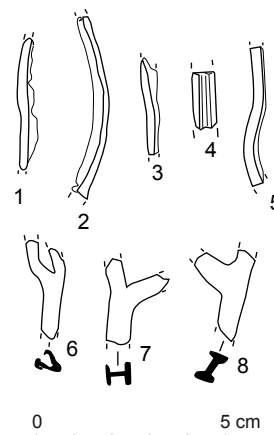


Fig. 10 Fragments de plomb de sertissage  
(© Fr. Labaune-Jean, S. Jean, Inrap)



Fig. 11 Lot de plombs de vitrail  
(© Fr. Labaune-Jean, Inrap)



Fig. 12 détail des fragments avec soudure  
(© Fr. Labaune-Jean, Inrap)

présentant tous le même motif de fleur à cinq pétales ronds et à cœur circulaire hachuré (fig. 8 et et fig. 9). Pour ces pièces, le verre est alternativement rouge (6 exemplaires) ou bleu cobalt (4 NMI). Un dernier fragment ne peut être classé par teinte. Les diamètres sont assez homogènes pour une taille manuelle ; ils sont compris entre 2,5 et 3 cm. Les largeurs inégales des pétales indiquent que le décor est le fruit d'un tracé à main levée. Avec les bandes rectangulaires étroites (fig. 5, n° 1 à 16), ces pastilles entrent fréquemment dans l'agencement des panneaux de bordure (Blondel 2000, fig. 206).

### 3 Les fragments de plomb

Bien qu'aucune connexion n'ait été retrouvée, les remblais du site de la place de la Trinité ont également livré des fragments de plomb de sertissage qui étaient certainement associés aux verres plats évoqués ci-dessus. La présence de ces vergettes peut indiquer que c'est la totalité de la paroi vitrée qui semble avoir été rejetée. Aux côtés de fragments découpés, plusieurs restes de tiges possèdent une section en I ou H, caractéristique des plombs de vitraux. (fig. 10 à 12). L'âme est rectiligne et assez peu épaisse. Les ailes perpendiculaires possèdent une surface très légèrement courbe ou rectiligne à comparer aux modèles en usage aux XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles (Blondel 2000, fig. 241). Plusieurs morceaux correspondent à des soudures placées à la jonction de trois branches. Des fragments similaires ont été retrouvés dans les fouilles de Tours (Motteau 1985, 49).

### Les apports à la connaissance du vitrail médiéval rennais

Au terme de ces premiers constats, il y a tout de même des fortes chances que tous ces tessons de verre plat, en raison de leur aspect homogène, appartiennent à un même ensemble décoratif (voire à une même verrière) à base de motifs végétaux et floraux. Malheureusement, le taux de fragmentation ne permet pas de restituer l'agencement initial. Si le lot reste tenu en termes de quantité et d'identification, il n'en constitue pas moins une première, à savoir le principal ensemble de vitraux mis au jour en contexte archéologique actuellement disponible pour la ville de Rennes.

Beaucoup de questions restent posées. Ainsi les modalités de constitution du lot sont difficiles à appréhender. Pour le moment, l'appartenance des tessons à des niveaux de remblais d'un fossé de douves empêche de préciser la datation du lot. Les autres objets associés dans le remblai livrent une chronologie à placer dans la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle. Celle-ci représente non pas la pose ou l'utilisation de ces verres, mais bien celle du remblai de démolition – comblement, laissant ainsi une marge possible entre l'usage réel et le rejet. Les différents indices évoqués lors de cette présentation (épaisseur des verres, aspect des grisailles, usage restreint des cages à mouches, teintes des verres, forme des sertissages, etc.) permettent de recadrer la proposition vers la fin du XIV<sup>e</sup> siècle ou le tout début du XV<sup>e</sup> siècle.

Le courant du XIV<sup>e</sup> siècle voit le développement progressif des vitrages dans les demeures civiles en contexte privilégié. L'attribution de ces éléments du décor architectural en faveur du château comtal sans doute voisin, si elle est tentante, reste toutefois non avérée pour l'instant en l'absence de vestiges construits conservés lors du diagnostic. En cas de confirmation du château, il ne sera sans doute pas possible non plus de préciser si ce décor de vitrage est à attribuer à des pièces civiles (de type pièce d'apparat) ou à la chapelle du château. Dans les deux cas, même si l'hypothèse reste posée et ne peut être écartée, elle illustre l'importance de cette découverte dans le domaine de verre civil pour lequel les données font défaut.

Il va de soi que cette brève description ne constitue qu'un premier constat d'état du lot et demande à être complétée par une recherche bibliographique comparative et une étude plus avancée après traitement en laboratoire des verres afin de mieux appréhender le décor. Cette dernière ne sera possible qu'à l'issue de la fouille en cours, au terme de laquelle l'ensemble des verreries rejetées dans ce contexte sera alors disponible.

### **Bibliographie**

**Barrié 1976** : Barrié (R.) : « Les verres gravés et l'art du vitrail au XVI<sup>e</sup> siècle en Bretagne occidentale, *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, 83, n°1, 1976, 35-44.

Blondel 2000 : Blondel (N.) : *Le vitrail. Vocabulaire typologique et technique*. Paris RMN : éd. du Patrimoine, 2000.

**Couffon 1945** : Couffon (R.) : « La peinture sur verre en Bretagne au XVI<sup>e</sup> siècle », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, XXV, 1945, 27-64.

**Fontaine-Hodiamont, Hossey 2010** : Fontaine-Hodiamont (Ch.), Hossey (G.) : « L'atelier de verrier d'Herbeumont et la production de verres soufflés-moulés. XIV<sup>e</sup> – début XV<sup>e</sup> siècle », in Fontaine-Hodiamont (Ch.) dir. : *D'Ennion au Val Saint-Lambert. Le verre soufflé-moulé*, (Actes des 23<sup>e</sup> rencontres de l'AFAV, Colloque international Bruxelles-Namur octobre 2008), *Scientia artis*, 5, Bruxelles, 2010, 345-374.

**Héroid 2009** : Héroid (M.) : « Le verre des vitraux (XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles) – Approche méthodologique », in Lagabrielle (S.), Philippe (M.) dir. : *Verre et fenêtre de l'Antiquité au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Actes du colloque de l'association Verre et Histoire, Paris-La Défense / Versailles, octobre 2005, Paris, 2009, 69-79 ; en ligne [http://www.verre-histoire.org/colloques/verrefenetre/pages/p307\\_04\\_herold.html](http://www.verre-histoire.org/colloques/verrefenetre/pages/p307_04_herold.html)

**Labaune-Jean 2010** : Labaune-Jean (Fr.) : « Le verre soufflé-moulé dans les contextes hospitaliers à Rennes, place Sainte-Anne (Ille-et-Vilaine) », in Fontaine-Hodiamont (Ch.) dir. : *D'Ennion au Val Saint-Lambert. Le verre soufflé-moulé*, (Actes des 23<sup>e</sup> rencontres de l'AFAV, Colloque international Bruxelles-Namur octobre 2008), *Scientia artis*, 5, Bruxelles, 2010, 391-396.

**Labaune-Jean à paraître** : Labaune-Jean (Fr.) : « Les verres médiévaux du couvent des Jacobins de Rennes (Ille-et-Vilaine) », in Munier (Cl.), Pactat (I.) dir. - *Actes du colloque international de l'AFAV - Rencontres de Besançon, novembre 2016*. Besançon : Presses universitaires de Besançon, à paraître.

**Lagabrielle 2000** : Lagabrielle (S.) : « La verrerie du XII<sup>e</sup> à la fin du XV<sup>e</sup> siècle : évolution d'une technique », *Médiévales*, 39, 2000, 57-78.

**Monnet 1999** : Monnet (C.) : « La verrerie », in Monnet (C.) dir. : *La vie quotidienne dans une forteresse royale. La Grosse Tour de Bourges (fin XIII<sup>e</sup> – milieu XVII<sup>e</sup> siècle)*. Bourges : éd. Ville de Bourges, 1999, 213-253.

**Motteau 1985** : « Études sur la verrerie des fouilles de Tours (1973-1982) », *Recherches sur Tours*, 4, Tours, 1985.

**Mussat 1973** : Mussat (A.) : « Naissance et épanouissement d'un art », in Delumeau (J.) dir. : *Histoire de la Bretagne*, Toulouse : Privat (2<sup>e</sup> édition), 1973, 217-250.



# afav

2  
0  
1  
7

*Association Française pour l'Archeologie du Verre*

*Besançon, 31<sup>e</sup> Rencontres (2016)*



Siège social : C/o Les Arts Décoratifs - Musée des Arts Décoratifs - Département du Verre  
107 rue de Rivoli, 75001 PARIS  
<http://www.afaverre.fr>

## Au sommaire de ce numéro



- 1** Sommaire
- 3** Éditorial
- 5** Fontaine Ch., Gratuze B.  
Un flacon bicolore énigmatique, d'époque islamique, au Musée universitaire de Louvain. Restauration et étude.
- 10** Simon L., Pétorin N.  
Le verre du site gallo-romain de La Pâquerie à Aubigny (Vendée).
- 15** Roussel-Ode J., Saget-Basseuil E.  
Les verres antiques de la nécropole du Mas du Grand Contrat à Graveson (Bouches-du-Rhône).
- 20** Marie A.  
Des indices pour l'artisanat du verre à Noviomagus Lexoviorum (Lisieux, Calvados).
- 24** Fauvernier Ch.  
La verrerie d'Antipolis (Antibes-Alpes-Maritimes) du Haut-Empire jusqu'à l'Antiquité tardive.
- 37** Arveiller V., Brut C.  
Le diatrète de Paris.
- 42** Calmés Chr., Garnier N., Pédoussaut L.  
Une fiole fusiforme découverte à Eauze (Gers).
- 47** Simon L.  
Verres à décor figuré du Bas-Empire à Jonzac (Charente-Maritime).
- 51** Hébrard-Salivas C.  
Découvertes du IV<sup>e</sup> siècle à Saint-Martin d'Oney (Landes).
- 54** Colombier-Gougouzian A., Ance! M.-J.  
Le verre d'une installation religieuse paléochrétienne à Aoste (Isère).
- 58** Labaune-Jean Fr.  
Des verres mérovingiens à Gennes-sur-Seiche (Bretagne, Ille-et-Vilaine).
- 61** Labaune-Jean Fr.  
Les verres médiévaux du site de la Trinité à Rennes (Ille-et-Vilaine).
- 69** Roussel-Ode J.  
Un lot de verreries du XVI<sup>e</sup> s. découvert dans la Maison de la Tour à Saint-Restitut (Drôme).
- 73** Weil A.  
Un gobelet inédit attribuable à Bernard Perrot.
- 75** Geysant J.  
Reconnaissance et diversité de la verrerie à décor émaillée en Franche-Comté au XVIII<sup>e</sup> siècle.
- 84** Velde D.  
Précisions sur le début de la carrière du célèbre verrier Georges Bontemps (1799-1883).
- 86** Cadeilhan J., Subra L., Averous J.-Cl., de Grenier Belloc S., Benneteu Br., Schaad D.  
Le patrimoine verrier de la Montagne Noire, une démarche collective de conservation.
- 91** Nouveautés, Actualités
- 98** Projet Veinar
- 99** Bibliographie récente
- 108** Liste des membres et correspondants